

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 25 Juin 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Directeur 240. - Rédaction 2-72. 38-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
42<sup>e</sup> ANNÉE - 5 cent. - N° 14.750

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 21, et dans nos bureaux  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an  
Bureaux et départements... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
France et Colonies... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

## La suprême déchéance

Après Guillaume II, voici que Ferdinand de Bulgarie prodigue ses cordiales consolations et l'expression de sa reconnaissance émue à l'ex-roi Constantin. Quelle que soit la gravité de nos griefs à l'égard du beau-frère du kaiser, nous finissons tout de même par trouver que les amis et protecteurs de ce pauvre Tina abusent du pavé de l'ours. Le télégramme de l'empereur allemand avait déjà suffisamment compromis le souverain déchu : quel besoin le tsar des Bulgares avait-il d'écrire à son tour pour achever de l'écaboter ? Ferdinand de Bulgarie n'est pas moins indigné que Guillaume II lui-même en présence de « l'acte brutal » dont l'auguste personne de Constantin a été l'objet. C'est qu'il a gardé « le souvenir reconnaissant de son attitude si franche et si loyale ». Et pour le remercier des services que le roi boche lui a rendus, il n'hésite pas à déclarer que Constantin fut le modèle des monarques constitutionnels.

Si l'on veut goûter comme il convient toute la saveur de ces propos, il faut se souvenir que, lors de la seconde guerre balkanique, Constantin se glorifia du titre de Bulgaroctone (c'est-à-dire : Tueur de Bulgares). A ce moment-là, le beau-frère du kaiser était peut-être déjà bochophile, mais assurément il était bulgarephobe. Il voulait abattre les déloyales et après ambitions de Ferdinand et de ses hordes dans les Balkans. Il cria à qui voulait l'entendre qu'il débarrasserait la péninsule balkanique de la monstrueuse barbarie des Boulgars. Et il y réussit momentanément, grâce au concours des Serbes et des Roumains. Lors qu'il entra en Grèce après la complète défaite des troupes de Ferdinand le Félon, le roi Constantin fut accueilli en triomphateur : on le salua comme le vainqueur des Bulgares et on le couvrit de fleurs.

Opposé au glorieux souvenir de ces manifestations enthousiastes d'alors, le télégramme de félicitations d'aujourd'hui devrait faire au souverain déchu l'effet d'un crachant... si ce souverain déchu avait conservé quelque sentiment de pudeur. Mais il est évident que le beau-frère du kaiser s'est fait depuis longtemps un front qui ne sait plus rougir. Il accepte avec gratitude l'adresse de son ex-ennemi Ferdinand comme il a accepté avec gratitude l'adresse de son maître Guillaume II. Ces deux documents (qui sont comme des certificats de « bons et loyaux services » dédaigneusement accordés par les patrons de Berlin et de Sofia à leur ex-domestique d'Athènes) achèvent de proclamer sa déchéance : suprême déchéance morale plus grave certes, et plus profonde que la déchéance matérielle de sa retraite forcée.

En consentant à de telles humiliations et à un tel opprobre, Constantin fait pis que de se condamner lui-même pour toujours ; il condamne à tout jamais l'honneur et l'existence même de sa dynastie en Grèce. Car l'histoire ne se résignerait pas à être gouvernée par une maison royale dont le chef apparaît définitivement comme le serviteur des ennemis les plus abhorrés de la patrie. Et l'on peut dire que le grand patriote Venizelos, dont le retour dans la vieille Grèce vient d'être annoncé, n'y pouvait rentrer à une heure plus opportune...  
CAMILLE FERDY.

### Les Tractations de l'Autriche avec la Turquie et la Bulgarie

Berne, 24 Juin.  
On sait que le gouvernement austro-hongrois est celui qui s'est engagé le plus nettement sur les votes de la paix. Le comte Czernin a déclaré catégoriquement que la monarchie ne songe à aucune annexion du côté de la Russie. D'après le Berliner Tageblatt, les conditions du gouvernement de Vienne seraient les suivantes :  
1° Rétablissement du statu quo pour la Serbie et la Monténégro et union économique étroite de ces deux pays avec la monarchie ;  
2° occupation militaire de l'Albanie analogue à celle de la Bosnie-Herzégovine après le traité de Berlin en 1878 ;  
3° annexion du Mont-Léban ;  
4° rétablissement du statu quo en Roumanie, mais avec garanties pour le libre passage du Danube jusqu'à la mer Noire ;  
5° annexion d'une bande de territoire italien pour l'amélioration de la situation stratégique de l'Autriche concernant la défense de Trieste et de Trente.  
Il est dans cette négociation au moins une inexactitude flagrante, l'Autriche ayant reconnu à la Bulgarie la Macédoine de peuplée par les Serbes dans la situation existant en mois de juillet 1914.

## L'ex-roi Constantin reçoit les Condoléances de Ferdinand de Bulgarie

Genève, 24 Juin.  
Ferdinand le Félon de Bulgarie, vient d'adresser à l'ex-roi Constantin la dépêche suivante :  
« Je suis profondément indigné de l'acte brutal que de prétendus défenseurs du droit et de la justice viennent de commettre envers votre auguste personne. Moi et mon peuple, gardons à jamais le souvenir reconnaissant de l'attitude si franche et si loyale de Votre Majesté qui, en monarque constitutionnel, a voulu s'opposer à une ingérence tendant à l'annulation de la souveraineté nationale malgré lui et contre lui ».

## PROPOS DE GUERRE Le Métier

Dans les premiers temps de la guerre, quand un permissionnaire arrivait dans sa famille, on le faisait asseoir au milieu d'un cercle de parents, amis et on lui faisait raconter des histoires de guerre : « l'attaque », le contre-attaque, les tirs de barrage, la vie de la tranchée, etc. Le poilu recommençait son récit autant de fois qu'on le lui demandait, et on le trimballait de maison en maison, et les récits succédaient aux récits, à grand renfort de petits verres de fine qui vaut « tout de même mieux que la grêle ». Aujourd'hui, quand le permissionnaire arrive, il commence par déclarer : « Et surtout ne parlons pas de la guerre ». Et comme on s'étonne, il ajoute : « Vous comprenez, la guerre on la connaît, y a trois ans qu'on la fait, c'est la barbe ! » Il explique que l'habit quand on est réuni autour d'une table, entre copains, celui qui parle de son métier, paye une amende. Avec ces amendes, on achète des journaux illustrés, ceux qui ne parlent pas de la guerre. Le poilu adore les histoires de l'arrière : les potins de théâtre, les procès en adultère, les mariages sensationnels, les divorces retentissants, les morts illustres, enfin tout ce qui constitue la vie de l'arrière, la vie civile. Ce n'est pas un blasphème de dire que la guerre est devenue pour le soldat, au bout de trois ans, un métier, et même un sacré métier ; or c'est un fait que le grand soldat d'aujourd'hui ne se permet pas de parler de son métier. Une comédie parle rarement théâtre, un ingénieur, mécanicien ; un maçon, mortier ; un fossoyeur, cimetière. Le poilu n'aime pas qu'on lui rappelle la guerre. Les civils qui veulent faire honneur à un permissionnaire ne sont pas assez pénétrés de cette idée. Une dame disait récemment devant moi avec une pointe de méfiance :  
— Mon fils est venu en permission de sept jours ; nous ne l'avons pas vu vingt-quatre heures. C'est extraordinaire.  
ANDRÉ NEGIS

## Les Troupes russes en France changent de Camp

Mailly-le-Camp, 24 Juin.  
Après la visite du président de la République, nos amis russes hier et aujourd'hui, ont définitivement quitté le camp de Mailly pour se rendre au camp de la Courvine (Creuse). Quelques-uns sont partis dans la direction de Neufchâteau.

## 1.058<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 24 Juin.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Assez grande activité des deux artilleries dans la région Hurtubise-Craonne.  
Au sud de Juvin-court, nos contre-batteries ont entravé un violent bombardement de nos lignes.  
Une attaque allemande, qui se préparait dans cette région, n'a pu sortir de ses tranchées sous la violence de nos feux.  
En Champagne, nous avons aisément repoussé une attaque ennemie au nord-est du mont Cornillet.  
Vers Aubertin, nous avons effectué un coup de main et ramené des prisonniers.

## LA GUERRE Les Allemands attaquent toujours en vain nos positions du plateau des Dames

### QUE SIGNIFIE CET ENTÊTEMENT DE L'ENNEMI ?

Paris, 24 Juin.  
M. le président de la République s'est rendu ce matin, à 10 heures, au Panthéon. Il a déposé une couronne sur la tombe du président Carnot.

## LA SITUATION De notre correspondant particulier

Paris, 24 Juin.  
L'accès de contre-offensive qui s'est emparé des Allemands ce matin au nord du chemin des Dames. C'est dans la région Hurtubise-Craonne et plus particulièrement au sud de Juvin-court qu'il s'est manifesté. Cela avait commencé comme toujours par un violent bombardement, mais nos feux de contre-batterie l'ont empêché et du coup empêché les colonnes allemandes de sortir de leurs tranchées. Elles n'ont pas eu plus de succès en Champagne, à Moronvilliers, où un nouvel effort de leur part contre le pont nord-est du mont Cornillet a été rejeté, tandis qu'aujourd'hui, quand le permissionnaire arrive, il commence par déclarer : « Et surtout ne parlons pas de la guerre ». Et comme on s'étonne, il ajoute : « Vous comprenez, la guerre on la connaît, y a trois ans qu'on la fait, c'est la barbe ! » Il explique que l'habit quand on est réuni autour d'une table, entre copains, celui qui parle de son métier, paye une amende. Avec ces amendes, on achète des journaux illustrés, ceux qui ne parlent pas de la guerre. Le poilu adore les histoires de l'arrière : les potins de théâtre, les procès en adultère, les mariages sensationnels, les divorces retentissants, les morts illustres, enfin tout ce qui constitue la vie de l'arrière, la vie civile. Ce n'est pas un blasphème de dire que la guerre est devenue pour le soldat, au bout de trois ans, un métier, et même un sacré métier ; or c'est un fait que le grand soldat d'aujourd'hui ne se permet pas de parler de son métier. Une comédie parle rarement théâtre, un ingénieur, mécanicien ; un maçon, mortier ; un fossoyeur, cimetière. Le poilu n'aime pas qu'on lui rappelle la guerre. Les civils qui veulent faire honneur à un permissionnaire ne sont pas assez pénétrés de cette idée. Une dame disait récemment devant moi avec une pointe de méfiance :  
— Mon fils est venu en permission de sept jours ; nous ne l'avons pas vu vingt-quatre heures. C'est extraordinaire.  
ANDRÉ NEGIS

## L'incorporation de la Classo 1920 en Allemagne

Zurich, 24 Juin.  
La Deutsche Arbeiterstimme, de Solingen, rapporte que l'incorporation générale de la classe 1920 a eu lieu au début de la semaine. On sait qu'une première sélection de ces jeunes gens de 17 ans avait été enrôlée vers la fin d'avril.

## Pour sauver les Bateaux torpillés Le rôle de la cargaison

Paris, 24 Juin.  
La cargaison peut sauver le navire, c'est ce qui vient d'être déclaré dans une récente réunion de l'Association technique maritime. Cette Association avait mis à l'ordre du jour de ses travaux l'étude de la question de savoir comment maintenir à flot les navires de commerce atteints par la torpille de façon qu'ils puissent être raménés au port, et, après réparation, reprendre leur service. Les Allemands ont fait de la torpille un moyen de guerre. La question posée, deux réponses ont été apportées : l'une par l'ingénieur général du génie maritime, M. Doyère ; l'autre par M. Standera, Luno et l'autre, si elles ne sont pas identiques, sont tout au moins concordantes et le moyen qu'elles ont préconisé est d'assurer au navire une insubmersibilité relative. L'insubmersibilité est un cas d'ensemble et de sa composition intérieure à l'abri par des matériaux légers et d'une faible densité. L'opération entraîne sur la capacité de transport du navire certains sacrifices qui peuvent aller de 12 à 25 % du volume, toutes fois, ces sacrifices seront très atténués et même réduits à presque rien, grâce à l'organisation de chargements mixtes du navire. Dans bien des régions la nature des cargaisons est telle que si elles sont judicieusement distribuées, elles peuvent constituer à elles seules un bouclier suffisant. M. Standera a montré que bien des pays fournissent les matières légères qui pourraient compenser la densité des matières lourdes et aussi le poids même du navire et a indiqué des chargements types de matières légères et lourdes et leur répartition nécessaire dans les différents compartiments des navires de commerce, en préconisant de prendre pour assurer l'étanchéité des cloisons. La question, on le voit, est fort intéressante, car la solution proposée ne repose pas sur une invention problématique, mais sur des faits positifs.

## La Conférence de Stockholm

Stockholm, 24 Juin.  
Le programme des délégués américains Stockholm, 24 Juin.  
Les délégués socialistes américains, Max Goldfarb, pour le Socialist-Party, Boris Reizstein, pour le Socialist-Labor-Party, et Davidoff, Socialiste Territorial, du parti des ouvriers juifs, se sont réunis le mercredi 20 et jeudi 21 juin, au Comité hollandais-scandinave, à l'initiative de la Ligue des Amis des Alliés, qui plus tard, a ajouté Albert Thomas, qu'ils disposent de trésors d'énergie, si riches, qu'il n'est pas permis d'avoir un seul doute sur la victoire finale. Les Alliés, dit-il avec force et conviction, ont la force et la volonté nécessaires pour remporter la victoire définitive.

## Les Allemands démasqués

La Haye, 24 Juin.  
Le Volk, journal du parti socialiste, exprime la vive déception que lui cause la déclaration faite à Stockholm par la majorité socialiste allemande. Rien ne prouve plus clairement que Scheidemann et ses amis soutiennent la politique impérialiste en Allemagne puisqu'ils semblent subordonner même l'évacuation de la Belgique à des conditions qui ne sauraient être obtenues qu'après l'écrasement de l'Entente et des Etats-Unis.

## La Révolution en Russie Un Télégramme rassurant du Général Broussiloff au général Foch

Paris, 24 Juin.  
En réponse aux félicitations que le général Foch avait adressées au général Broussiloff dès sa prise de commandement, le général Foch a reçu le 17 juin du général Broussiloff, la dépêche ci-après :  
« Je suis profondément touché des félicitations que vous m'avez adressées lors de ma nomination de général en chef des armées russes. Nos glorieuses troupes qui luttent déjà depuis dix-huit mois avec les vôtres contre l'ennemi du droit, méritent une forte nouvelle dans la liberté qu'elles viennent de conquérir et contribuent en commun avec leurs alliés au triomphe de notre cause ».

## Fermes déclarations de M. Kerensky

Pétrograde, 24 Juin.  
Au Congrès des Soviets, M. Kerensky a dit :  
« Mes ordres sont l'expression de la volonté de la majorité démocratique russe. Tout ce que je serai au pouvoir, je n'admettrai pas la décomposition de l'armée qui doit être forte et qui ne doit pas permettre que le prince Léopold de Bavière, ce socialiste nouvellement apparu, nous menace de ses divisions et de ses gros canons. Touchant la question de la Finlande et l'Ukraine, M. Kerensky a adressé un appel ardent aux démocrates de ces deux pays. Il les a priés de ne pas rompre l'union dans la lutte pour la paix, la liberté et le bonheur commun. Le démantèlement de la Russie entraînerait la ruine de ces pays. Quant à l'Arménie, M. Kerensky dit qu'elle ne pouvait pas être évacuée, car elle deviendrait alors la proie des hordes turques ».

## Un appel au calme

Pétrograde, 24 Juin.  
La Pravda publie un appel aux soldats et aux ouvriers de Pétrograde, déclarant que le Congrès de tous les Conseils des délégués d'ouvriers et soldats ayant interdit, en présence des circonstances exceptionnelles, toute manifestation, le Comité central du parti social démocrate a décidé de suspendre la manifestation qui avait été projetée pour aujourd'hui.

## Les Intrigues allemandes pour la Paix

Berne, 24 Juin.  
M. Ritter, ex-ministre de Suisse à Washington, qui représente actuellement la Suisse à La Haye, a été invité par le Conseil fédéral à prendre un congé pour se rendre à Bern. Le Conseil fédéral tient à éclaircir complètement les affaires Ritter-Hoffmann. Ritter serait également entendu par la Commission parlementaire des plénipotentiaires.

## Le scandale Hoffmann-Grimm

Berne, 24 Juin.  
M. Ritter, ex-ministre de Suisse à Washington, qui représente actuellement la Suisse à La Haye, a été invité par le Conseil fédéral à prendre un congé pour se rendre à Bern. Le Conseil fédéral tient à éclaircir complètement les affaires Ritter-Hoffmann. Ritter serait également entendu par la Commission parlementaire des plénipotentiaires.

## LA GUERRE EN ORIENT Les Evénements de Grèce

Athènes, 24 Juin.  
De nombreuses délégations de corporation ouvrières et commerciales et une foule considérable ont rendu visite à M. Venizelos, à bord du contre-torpilleur Stendoni, et lui ont exprimé chaleureusement leur satisfaction de son retour en l'assurant de leur dévouement.

## La déchéance de Constantin et le retour de Venizelos

Athènes, 24 Juin.  
L'accord semble tout près d'être établi entre le gouvernement de Salonique et le Cabinet d'Athènes, grâce aux entretiens incessants de M. Jannet. On considère comme très probable la retraite du ministre Zaimis. Un ministre libéral avec M. Venizelos à sa tête le remplacerait. La Chambre de juin 1915, qui se réunira en octobre, aura à prendre acte du changement de gouvernement. On n'attache aucune importance au fait que l'ex-roi Constantin a évité de prononcer le mot abdication. Sa déchéance sera consacrée définitivement par le vote de la chambre.

## Les frères de l'ex-roi

Athènes, 24 Juin.  
Tous les partisans de l'Entente insistent sur la nécessité d'éloigner au plus tôt les frères de l'ex-roi Constantin, sauf peut-être le prince Christophore qui paraît être tenu à l'écart des intrigues conduites par le prince Nicolas.

## La proclamation du nouveau roi écrite par le général Doumanis

Athènes, 24 Juin.  
On affirme que la fameuse proclamation du jeune roi Alexandre, qui le souverain déclarait son intention de suivre la route d'Arta, par son grand-père, a été écrite en entier par le général Doumanis.

## Sur le Front roumain

Rome, 24 Juin.  
Le correspondant du Corriere della Sera écrit une longue lettre à son journal sur les opérations militaires en Albanie. Toute la côte de l'Épire vis-à-vis de l'île de Corou et les villes de Murto, Giamuria, Gumenizza et d'autres ont été occupées par les troupes italiennes. L'occupation s'étend donc jusqu'au golfe d'Arta. L'accueil a été partout enthousiaste. Les gardes grecs furent embarqués sur un torpilleur et transportés à Coroufou. Les opérations dans l'intérieur continuent.

## L'Amérique contre l'Allemagne

New-York, 24 Juin.  
On annonce que les opérations des Conseils de révision commenceront le 1<sup>er</sup> juillet prochain. Ils auront à éliminer non seulement les hommes physiquement incapables de servir, mais aussi les hommes incapables par leur profession. Cette dernière catégorie comprend les employés d'administration, les ouvriers des chemins de fer, les mineurs, les fermiers, les ouvriers des chantiers maritimes ou des usines de guerre, etc. On évalue à six semaines la durée de ces opérations. Le 15 août, le premier contingent de cinq cent mille hommes sera définitivement formé et réparti entre seize camps d'instruction dont on poursuit activement l'aménagement.

## Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE  
LA BRUNE ET LA BLONDE

— C'est papa ! s'écrient les enfants. Puis Claudette, vivement :  
— Attention, Marco... et souviens-toi bien de tout ce que j'ai dit.  
Elle le fait pirouetter... elle le bouscule un peu... elle lui place le bouquet dans les bras et l'entraîne rapidement vers la porte. Soudain Roger va venir dans le salon tout de suite, car Félicie lui dira que Madame et les enfants s'y tiennent.  
Christiane a rejoint les chers adorés. Tous ont les yeux fixés sur la porte. Et celle-ci tout à coup s'ouvre lentement. Alors deux voix, deux voix jeunes, un peu troubles par l'émotion, s'élevaient dans le silence :  
— Petit père... pour ce beau jour de fête...  
— Moi aussi... affirme Marc, dont les paupières clignotent déjà.  
— Oui, toi aussi, mon amour, dit Christiane en serrant l'enfant contre elle éperdument.  
Et puis après l'avoir remis à terre, elle se dirige vers sa chambre à coucher, où elle va prendre un manteau.  
Mais à ce moment des cris montent de la rue.  
Ce sont des vendeurs de journaux du soir.  
Qu'en font-ils donc ?  
La jeune femme qui, déjà a revêtu son manteau, fressaille tout à coup.  
Un mot... un mot a frappé ses oreilles :  
— Catastrophe.  
Elle s'est précipitée vers la fenêtre, l'a ouverte.  
L'air froid de cette pluvieuse nuit de novembre lui cingle le visage.  
Elle se penche pourtant.  
Un homme clame d'une voix rauque :  
« La Dépêche... Les dernières nouvelles... La catastrophe de chemin de fer des Aubrays... Tous les détails...  
— Les Aubrays.  
Ah !  
Christiane s'est jetée en arrière avec un cri sourd, un cri de terreur.  
Celle catastrophe a dû se produire dans l'après-midi... Les Aubrays... se trouvent sur la ligne de Poitiers.  
(La suite à demain.) PAUL ROUGER.

Mais la phrase commencée s'interrompit à leurs lèvres.  
Au lieu du cher papa attendu c'est Félicie qui passe son visage rougeaud par l'entrebâillement de la porte...  
... son visage d'abord étonné...  
Félicie qui annonce, après un état de fièvre qu'elle ne peut tenir :  
— Madame, c'est le pâtissier qui apporte un saint-honoré en disant que madame l'a commandé ce matin... Mais comme madame ne m'a pas avertie...  
— C'est vrai, Félicie... J'ai oublié de vous prévenir, en effet. Prenez ce gâteau.  
— Bien, Madame.  
La porte s'est refermée.  
Et Christiane et les enfants ne peuvent à leur tour s'empêcher de rire de la méprise. Puis le silence retombe.  
La jeune femme prête l'oreille.  
Elle sera prévenue, par le bruit de la voiture, de l'arrivée de son mari.  
Mais un regard quelle jette sur la pendule quelques instants après ramène un pli à son front.  
Il y a trois quarts d'heure que le train a dû entrer à la gare d'Orléans.  
Comment Roger n'est-il pas encore arrivé ?  
Ce train a peut-être du retard à cause du brouillard ?  
— Oui... oui... assurément il en a été ainsi... Voilà ce qu'elle se dit.

— Ce à quoi elle veut croire.  
Plus autres minutes passent.  
— Plus longues... celles-ci... de plus en plus longues.  
Et Christiane marche de long en large, nerveusement, ne pouvant plus tenir en place.  
Plusieurs fois elle est allée vers la fenêtre, à écarté les rideaux, regardant dans la rue où les passants vont rapidement sous la pluie crépitante qui, à présent, a succédé au brouillard de l'après-midi.  
Félicie apparaît.  
— Je vois mettre le couvert, n'est-ce pas, madame ?  
— Oui, fait Christiane, plus nerveuse, plus agacée de seconde en seconde.  
Elle ajoute :  
— Je suis inquiète, Félicie.  
— Oui y a-t-il encore, madame ?  
— Monsieur devrait être ici depuis une demi-heure... Je ne m'explique pas ce retard.  
— Monsieur aura peut-être manqué le train qu'il devait prendre.  
— Il m'eût envoyé une dépêche, comme il l'avait promis.  
— Mais on ne fait pas toujours ce que l'on veut. Que madame ne se bouleverse pas de nouveau. Madame s'est déjà fait assez de mauvais sang ce matin à cause du petit ; il n'y a pas de temps de perdu ; monsieur va arriver d'un instant à l'autre. Elle gagne la salle à manger.

Christiane et les enfants s'y rendent un moment après.  
— Ah ! cette fois... la jeune femme est devenue très pâle.  
Claudette et Marc, inquiets de voir l'inquiétude de leur mère, ne parlent plus qu'à mi-voix.  
Maintenant il est certain que Roger n'a pas pris le train de midi à Poitiers.  
Il n'arrivera plus qu'à neuf heures.  
Mais pourquoi n'a-t-il pas envoyé une dépêche ? Qui, pourquoi ?  
Christiane ne trouve pas de réponse plausible à cette interrogation qu'elle se pose. Et son inquiétude s'accroît encore.  
Cette inquiétude devient peu à peu de l'angoisse.  
Félicie achève de mettre le couvert. Sept heures sont sonnées.  
— Est-ce qu'il faut servir, madame ? questionna respectueusement la vieille bonne.  
— Et comme Christiane ne répond pas, comme elle va une fois de plus vers la fenêtre :  
— Monsieur va arriver par l'autre train... et il grondera madame de s'être tourmentée ainsi inutilement.  
Même silence.  
Là-haut, contre la vitre, Christiane s'est appuyée. La sensation de froid qu'elle éprouve fait du bien à son front brûlant.  
Et Félicie répète :

— Je vais servir... Monsieur Marc, mademoiselle Claudette doivent avoir faim.  
La jeune femme s'est retournée après avoir écarté deux portes sous ses paupières.  
Elle se décide à répondre :  
— Servez...  
Et quelques secondes plus tard, dans la petite salle à manger toute fleurie pour la fête d'anniversaire, au lieu du gai dîner projeté, c'est un dîner silencieux, pénible, angoureux.  
Une fois de plus entre le tollé projeté et sa réalisation s'est élevée un fossé.  
Plus qu'un fossé... un abîme hélas !  
Soudain Christiane se lève.  
Elle vient de prendre une résolution.  
Celle de se rendre à la gare.  
Le train partant à quatre heures de Poitiers arrive à huit heures trente à Paris.  
Elle se lève.  
Elle va vers Roger plus tôt... Elle saura parler... tout de suite... pourquoi il n'a pas envoyé la dépêche promise.  
Claudette et Marc pendant ce temps se sont très assés. Félicie les déshabillera, les mettra au lit.  
S'ils ne dorment pas au retour de papa et de maman, ceux-ci iront les embrasser.  
Et alors je ferai tout... même le complètement à papa, héin maman ? demanda Claudette.  
— Certainement, ma chérie.

— Je vais servir... Monsieur Marc, mademoiselle Claudette doivent avoir faim.  
La jeune femme s'est retournée après avoir écarté deux portes sous ses paupières.  
Elle se décide à répondre :  
— Servez...  
Et quelques secondes plus tard, dans la petite salle à manger toute fleurie pour la fête d'anniversaire, au lieu du gai dîner projeté, c'est un dîner silencieux, pénible, angoureux.  
Une fois de plus entre le tollé projeté et sa réalisation s'est élevée un fossé.  
Plus qu'un fossé... un abîme hélas !  
Soudain Christiane se lève.  
Elle vient de prendre une résolution.  
Celle de se rendre à la gare.  
Le train partant à quatre heures de Poitiers arrive à huit heures trente à Paris.  
Elle se lève.  
Elle va vers Roger plus tôt... Elle saura parler... tout de suite... pourquoi il n'a pas envoyé la dépêche promise.  
Claudette et Marc pendant ce temps se sont très assés. Félicie les déshabillera, les mettra au lit.  
S'ils ne dorment pas au retour de papa et de maman, ceux-ci iront les embrasser.  
Et alors je ferai tout... même le complètement à papa, héin maman ? demanda Claudette.  
— Certainement, ma chérie.

